



## J'ai rêvé de matins très purs

Par **Bernard Ruhaud**

**J'**ai rêvé d'un autre monde. C'était il y a longtemps. Et comme j'étais pressé de voir se réaliser ce monde dont je rêvais, il était censé advenir dans un futur assez proche. Si bien qu'à présent il devrait être tout à fait accompli. Or ce n'est pas vraiment cela. C'est même très différent. Certes quelques innovations qui auraient paru utopiques à l'époque ont été réalisées, mais je n'y avais pas songé. Par contre rien ou presque de ce qui me semblait souhaitable et possible ne s'est produit. La planète est toujours aussi belle mais la façon dont nous vivons ne s'est guère améliorée. Par bien des aspects et pour ce qui concerne l'essentiel de mes attentes, c'est même pire. Je ne rêvais de rien d'extraordinaire pourtant. Des rêves de paix, de bonheur, de justice, des trucs assez naïfs et idéalistes en somme. Mais sauf à faire des cauchemars, comment aspirer à autre chose. Quand le Mur est tombé par exemple – ce que j'avais quand même souvent espéré – j'étais persuadé que les choses allaient s'améliorer pour tout le monde dans chacun de ses ex-côtés. Lors-

que Franco est mort, quarante ans après l'assassinat de la République, je ne pensais pas que l'un de ses héritiers redorerait une royauté. Et quand un fabuleux dimanche de mai le peuple a cru désigner l'un des siens pour s'occuper de ses affaires, comment imaginer que tous ses rêves seraient brisés ? En matière de prospective, mon rêve d'un autre monde est un beau fiasco.

Mais cela fait un bon moment, j'ai eu le temps de mesurer ce qu'il en est et d'envisager autre chose. Dès lors j'ai fait d'autres rêves, plus étroits, plus personnels, moins généreux peut-être mais plus à ma portée. J'ai rêvé de lointains voyages, le lac Baïkal, les déserts mongols, Shanghai. Comme on choisit un songe dans la forêt de ceux que l'on n'a pas encore déroulés. J'ai vu des rues plus larges que des places, des quartiers plus vastes que nos cités, des banlieues dont on ignore l'existence, même là-bas. J'ai entendu des sons aigus, senti quantité de parfums nouveaux, arpenté des endroits qui n'ont jamais d'extrémité. J'ai croisé des centaines de regards. J'ai rêvé de matins très purs. En montagne, nous partions à la nuit jusqu'à un col où les bergers se retrouvaient pour compter, trier et descendre leurs bêtes. Le jour

pointait à peine. Le ciel devenait rose avec des nuances lumineuses de vert et de bleu. C'était magnifique. A la descente le berger ramenait dans son sac un agneau né là-haut. Autant de rêves moins ambitieux mais parfaitement réalisables et tellement beaux. J'ai rêvé d'une femme très douce, très tendre, avec laquelle je partagerais l'essentiel de mon existence. J'ai fait des rêves étranges. C'était plein d'enfants, des milliers et des milliers d'enfants, des jeunes, des très jeunes, même des nouveaunés, dormant, pleurant, tétant encore dans les bras de leur mère. Un interminable défilé d'enfants de tout âge, de toutes contrées et de toutes conditions. Car et en dépit de la faim, de la misère, de la maladie, de l'exploitation, de la pègre, des guerres, des mensonges, des trahisons, des risques du nucléaire et de ceux de la pollution, malgré tout ce qui la menace et la défigure, dans mes rêves les plus insensés, l'humanité ne s'éteint pas.

Bernard Ruhaud, né à Nanterre en 1948, vit à La Rochelle. Dernier livre paru : *La première année j'ai appris l'anglais* (éd. A&T, 2007).

Claude Pauquet,  
Michel D.,  
Valdivienne,  
Vienne, 2008.